

FICHE CONSEIL

LA PRISE DE SON

Si, en presse écrite, il est de coutume de dire que tout se joue à « l'attaque » - le début de l'article - qui captera ou non l'intérêt du lecteur, en radio, tout se joue lors de la prise de son. C'est la matière première, sans laquelle, point de reportage. Cette vérité frôle la lapalissade, pourtant, c'est le plus souvent à ce stade que les problèmes se posent. D'où l'intérêt d'être très vigilant lors de l'enregistrement.

Pour le matériel de la prise de son, il est préférable d'avoir un enregistreur numérique mais de bons smartphones permettent parfois d'avoir des prises de sons correctes.

Il existe aujourd'hui différents types d'enregistreur de bonne qualité pour un prix modique, entre 100 et 300 euros, soit le prix d'un appareil photo numérique. Privilégiez un enregistreur dont les micros sont intégrés dans l'appareil car la connectique est très souvent à l'origine de bruits parasites. Pour commencer,, vous pouvez aussi utiliser le matériel de votre établissement, s'il en possède un, voire un téléphone portable. L'achat d'un casque est nécessaire pour être « dans le son » et s'assurer que la prise est bonne. Prévoir entre 20 et 30 euros.

Le format varie selon l'usage : pour une diffusion sur Internet ou en hertzien, il vous faudra configurer différemment votre enregistreur. Pour une diffusion sur le web, pour un podcast par exemple, le format mp3 est le plus adapté : choisir dans le menu « mp3 192K ». Pour une diffusion hertzienne ou une émission en streaming, le format wav est préconisé car de meilleure qualité : choisir dans le menu « wav 44.1Khz/16 bits ». Attention, le format wav étant plus lourd, il sera nécessaire d'acheter une carte mémoire d'une capacité de stockage supérieure : SD card de 4 GB par exemple.

La prise de son se déroule en trois temps (avant, pendant, après) au cours desquels vous devrez respecter quelques règles de base. Plus l'enregistrement sera "propre", moins le montage sera fastidieux.

Avant l'enregistrement, il sera nécessaire que les élèves prennent l'enregistreur en main, notamment en se confrontant à différentes situations où des sons parasites vont venir perturber la prise de son : vent, rue bruyante, soufflerie d'un chauffage...
Avoir vérifié tout son matériel, notamment la présence du câble

d'alimentation secteur et/ou des piles de rechange.

S'assurer qu'il reste de la place sur sa carte mémoire.

Avoir mis la bonnette (mousse) sur l'enregistreur : cela atténue le bruit du vent et les consonnes plosives (nous y reviendrons).

Avoir le casque sur les oreilles.

Bien différencier les rôles : les élèves « journalistes » posent les questions, seul l'élève « preneur de son » est en charge de l'enregistrement.

Régler le niveau de l'enregistrement : ne pas confondre le niveau de ce que l'on entend dans le casque et le niveau de ce qui sera réellement enregistré. Bien lire la notice de l'enregistreur pour avoir des repères précis quant au niveau voulu.

Ne jamais se mettre à proximité d'une source sonore bruyante : route bruyante, climatisation, ventilateur d'ordinateur, sauf si ce bruit sert l'ambiance du reportage, comme les sons de la rue lors d'un micro trottoir. Éviter les lieux réverbérants, ce qui n'est guère facile dans les vieux établissements scolaires ! Pour savoir si une salle est réverbérante, il suffit de claquer des mains et écouter si le son persiste. Si tel est le cas, il faut alors changer de salle... ou aller dehors !

En extérieur, s'abriter du vent car les bonnettes qui équipent les micros ne sont pas toujours suffisantes, surtout quand le souffle est fort.

Pendant l'enregistrement, il faut tenir l'enregistreur fermement - utiliser un pied s'il est fourni - et ne pas le tapoter.

Ne jamais donner le micro à la personne interviewée, seul le preneur de son tient l'enregistreur.

Bien positionner le micro lors d'une prise de son de proximité, comme lors de l'interview d'une personne par exemple : l'enregistreur doit être en dessous de la bouche et légèrement de biais pour éviter des bruits de souffle de la bouche trop présents ainsi que les consonnes plosives, « p , t », très désagréables à l'écoute.

Certaines personnes manifestent une nervosité bien compréhensible lors de l'enregistrement : elles vont par exemple tapoter la table, manipuler leur collier ou leur gourmette. Ne pas hésiter à leur demander d'arrêter, voire leur faire enlever leurs bijoux.

Ne pas hésiter à faire reformuler une question ou une réponse qui vous semble mal dite ou confuse. Expliquer que le travail de montage consiste justement à ne garder que les bons éléments sonores.

Pour l'enregistrement d'une ambiance sonore, faire des essais pour trouver l'endroit adéquat où se placer.

A la fin de l'enregistrement, toujours écouter sa prise de son, surtout si la personne interviewée doit partir ou si le lieu où vous avez fait la prise de son d'ambiance se trouve loin de votre établissement.
Petite astuce : enregistrer trente secondes de silence – jamais silencieux ! – qui serviront pour rythmer le montage (voire la fiche conseil sur le montage d'un reportage).
Si votre son doit être mis en ligne sur une page web, penser à faire des photos pour l'illustrer.

Un excellent site plein de conseils pour une prise de son sans problème :
www.territoires-sonores.net

Eric Bonneau – CLEMI Bordeaux